

Samedi 20 avril 2019 - Vendredi Saint - C



Évangile de Jésus-Christ selon Saint Luc 24, 1-12)

« Pourquoi chercher le Vivant parmi les morts ? »

Homélie du Père Miguel Roland-Gosselin, jésuite, Eglise Saint-Ignace, Paris 6^{ème}

Sept lectures d'Ancien Testament, quel parcours ! Comme sept jours, comme s'il fallait prendre le temps cette nuit de parcourir à nouveau toute l'histoire humaine, et pour chacun d'entre nous relire toute son histoire. La relire comme le peuple d'Israël – trésor inestimable de ce peuple – qui le premier a compris le secret, l'intime secret d'une histoire. L'histoire d'un homme, l'histoire d'un peuple est vécue avec Dieu, et c'est une histoire de mort à soi-même et de relèvement. Toute vie est un engendrement, le long travail d'une gestation, et cette naissance à soi-même est une grâce de résurrection. En vérité, disent les chrétiens – libre à eux de le croire et d'en témoigner humblement – toute histoire humaine tient son mystère et son secret de la résurrection du Christ, dont nous faisons mémoire cette nuit.

Sept lectures d'Ancien Testament, mais la première ne relève pas de la même série. Le beau poème inaugural de la Création n'est pas un récit d'histoire, mais il dessine le terme promis à l'histoire, l'espérance secrète de toute vie humaine : parvenir à l'image et ressemblance de Dieu. Quel chemin, quel travail, quelle grâce à demander, pour devenir peu à peu ce que nous sommes, créés à l'image et ressemblance de Dieu ! Or les chrétiens estiment que cet immense travail a été accompli par le Christ, pour lui et pour l'humanité entière : c'est le fruit de sa vie, de sa mort et de sa résurrection. Devenir chrétien, mettre sa foi en Jésus-Christ, recevoir le baptême, se laisser immerger par l'Église dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus, c'est renaître. C'est mourir à soi-même, pauvre créature qui prétendrait par ses propres forces accéder à sa plénitude, mourir à soi-même et revêtir la

vie du Christ. Jésus me conduira à ma pleine stature. Je serai ce que je suis : fils ou fille de Dieu.

Voilà, Jeanne et Jian, ce que vous demandez à l'Église. Dans quelques instants vous allez être baptisés, plongés dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Permettez que je vous salue d'abord. Jeanne, je sais peu de choses à ton sujet, quelques mots que m'a glissés l'aumônier de Sciences Po : combien remonte loin en toi le sentiment de la présence de Dieu, le baptême étant un vieux désir qui a germé dans l'environnement des proches et des cousins ; comment l'expérience récente du scoutisme, cheftaine de jeannettes, fut une confirmation de la foi, et devint presque ton principal catéchuménat. J'ai entendu aussi que la générosité de tes engagements associatifs et citoyens, bravo !, trouvent leur racine dans une conviction ancrée que Dieu est là et qu'il t'attend là. Que Dieu soit béni.

Jian, en revanche, je te connais. Je me rappelle comment, curieux d'entrer par une belle porte dans le monde européen que tu découvrais, tu as rejoint la chapelle d'un campus – c'était il y a six ans – et tu y as trouvé une communauté vivante, une belle amitié. C'est cela, me semble-t-il, qui t'a séduit d'abord : le témoignage que te donnaient les chrétiens ; celui que te donnait la famille des alentours qui avait accepté de te parrainer (une famille de sept enfants, pour un Chinois, vous imaginez !). De notre côté, nous étions impressionnés par ton appétit de connaître et de comprendre, et par ton aisance immédiate avec l'évangile, par ton amitié spontanée avec Jésus. Et pourtant, disais-tu, je ne suis pas chrétien. Tu l'as dit longtemps, presque en t'excusant, et nous répondions : sois heureux, que ton bonheur reste ouvert et généreux, c'est cela d'abord que Dieu désire. La suite..., un jour peut-être.

C'est ce soir. Inutile de dire, Jeanne et Jian, qu'en recevant le baptême, vous nous offrez à tous l'occasion d'une grande grâce : celle de réactiver et de comprendre un peu mieux ce dont nous vivons. Plonger dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus de Nazareth : qu'est-ce que cela veut dire ? Quelle est cette vie nouvelle que nous sommes censés vivre ?

Disons d'abord que cette vie nouvelle déploie ce que vous avez vécu jusque-là et n'en rejette rien. Rien de ce que vous vivez depuis l'enfance n'est le moins du monde dévalué, laissé de côté, rejeté, hormis bien sûr le péché, ce qui n'était pas à la hauteur de votre humanité. Ce que vous avez reçu de votre culture et de vos parents est honoré et remercié. Au passage, Jeanne et Jian, nous saluons et bénissons vos proches, en particulier si certains sont inévitablement absents ce soir ; nous bénissons tous ceux qui ont contribué à votre chemin d'humanité. Mais tout cela doit être ce soir transfiguré.

Ce soir, nous vous plongeons tout entier, passé, présent et futur, dans une victoire : dans la victoire sur la mort et sur le péché. Vous n'aviez pas attendu d'être chrétiens pour savoir qu'une existence humaine est éprouvée par la fragilité, par l'échec, par la mort. Vous n'aviez pas attendu d'être chrétiens pour vivre un combat spirituel : garder courage dans l'épreuve, tenir bon devant une tentation mauvaise, choisir le bien plutôt que le mal, la vie plutôt que la mort. Vous étiez équipés d'une positivité, d'un sens moral, d'une confiance foncière en la bonté de l'existence, et cela suffit pour construire une belle existence. Mais voilà : la grâce vous a été donnée de percevoir combien l'enjeu, en vérité, nous dépasse, combien la vie devrait être bien plus belle encore, combien le moindre mal est plus grave qu'on ne l'imagine. Vous désirez vivre et vous battre sur un nouveau terrain. Les situations seront peut-être les mêmes, mais vos comportements, vos décisions, vos engagements seront pesés autrement, dans la foi en Jésus-Christ. Vous serez équipés de la foi, habités par cette certitude intime que la vie nous appelle toujours plus loin, qu'aucune épreuve n'est trop lourde à qui la supporte avec Jésus, qu'aucun projet n'est trop grand s'il est conduit avec Jésus. Cette foi n'est pas seulement une idée ancrée dans la tête, elle est une nouvelle qualité de confiance ; elle est une curieuse expérience à faire et à refaire, la surprise d'avoir su traverser avec confiance des situations mortelles, mortelles pour nos illusions, mortelles pour nos ambitions. Mourir à soi-même, et un jour mourir pour de bon ; mais contre toute évidence ma joie demeure, la certitude d'être aimé ne m'a jamais lâché. D'où me vient cette nouvelle façon de respirer ?

Ce nouveau souffle est venu d'un tombeau vide. Ce tombeau vide a tout changé.

Miguel Roland-Gosselin, sj, Eglise Saint-Ignace, Paris 6^{ème}